

MAJA BAJEVIC
RAPHAËL DENIS
JEAN-FRANÇOIS GUILLON
EMILIO ISGRÒ
BARBARA KRUGER

NOIRBLANC

LE POUVOIR DES MOTS

MARIA LAI
LUCIE PICANDET
ERNEST PIGNON-ERNEST
JULIEN PRÉVIEUX
EMMANUEL RÉGENT
JACQUES VILLEGLÉ

CENTRE CULTUREL JEAN-COCTEAU LES LILAS

« Nous détruisons chaque jour des mots, des vingtaines de mots, des centaines de mots. Nous taillons le langage jusqu'à l'os. [...] Ne voyez-vous pas que le véritable but du novlangue est de restreindre les limites de la pensée ? A la fin, nous rendrons littéralement impossible le crime par la pensée, car il n'y aura plus de mots pour l'exprimer. [...] La Révolution sera complète quand le langage sera parfait. »

Syme, employé du Service des Recherches au Ministère de la Vérité
George Orwell, 1984

Noirblanc

Luca Avanzini

Dans son célèbre roman *1984*, George Orwell identifie le contrôle du langage comme l'un des principaux leviers du pouvoir. Le régime totalitaire de Big Brother met en place une novlangue (nouvelle langue) qui lui permet de reconfigurer le réel, anéantissant toute possibilité de dissidence. Le Ministère de la Vérité est chargé de cette politique linguistique : ses fonctionnaires simplifient la langue en supprimant toute nuance de son vocabulaire et complexité grammaticale. Ils vident les mots de leur sens courant, neutralisant ainsi leur capacité à décrire les choses. Le dicible et le pensable, affirme l'auteur, sont étroitement liés : contraindre la langue signifie contrôler la pensée.

Noirblanc est le mot-clé de cette révolution cognitive. Oxymore issu de la novlangue, ce terme signifie contre toute évidence que le noir est blanc, si Big Brother l'exige. « Il signifie aussi la capacité de le croire, écrit Orwell, voire d'en être sûr, et d'oublier du même coup qu'on a pensé le contraire. Cela demande une modification continue du passé [...] rendue possible par le système de pensée qui englobe tout le reste, et qu'on appelle [...] le doublepenser ».

En empruntant ce néologisme orwellien, l'exposition *Noirblanc* réunit une sélection d'œuvres faisant des mots l'objet d'une réflexion à la fois poétique, plastique et politique. Issues du travail d'artistes aux horizons multiples actifs des années 1960 à nos jours, ces œuvres questionnent les enjeux que revêt le langage dans la structuration de la pensée individuelle et collective. Des slogans politiques à l'information twittée, des autodafés aux formules du marketing, de la novlangue à la poésie, quel est le pouvoir des mots ?



Le Vrai du Faux, Jean-François Guillon
Bois, peinture, 2012

On n'a pas tous une bouche

Nicole Caligaris

On appelle « acousmatique » une musique, sur bande ou fichier numérique, conçue pour être écoutée sans que les auditeurs voient aucun instrumentiste jouer. Ce mot « acousmatique » est une référence aux disciples de Pythagore, dans les premières années de leur formation, qui étaient appelés les « acousmatiques » parce qu'ils n'étaient pas autorisés à voir le maître mais seulement à écouter son enseignement, séparés de lui par un voile qui le soustrayait à leur vue. Ce qui est intéressant, dans ce dispositif, c'est qu'il crée deux ensembles d'élèves : aux initiés, la formation donne accès à l'espace du pouvoir, mais pour les non-initiés, l'oreille seule est en relation avec la voix sans corps du maître dont j'imagine à quel point cette abstraction accroît l'autorité, tandis qu'un rideau tiré le rend inaccessible, sans commune mesure avec les petits humains corporels, distraits, ignorants et défaillants qui l'écoutent. Une pensée sans bouche, c'est ce qui caractérise le mot d'ordre, le slogan, et plus sournoisement, ce qui circule, de copil en reporting et de reporting en brief, dans les étages des boîtes, sous la forme de ce que la langue française appelle, de façon très fine, un « maître-mot ». Le maître-mot vous tombe directement du monde des idées, énoncé par

8

personne en particulier mais actif à tous les étages. Depuis les années trente et le développement des moyens de communication de masse audiovisuels, le pouvoir s'intéresse à la formation même de la langue, il se fait fort de produire des mots, que tout le monde appelle à présent des « éléments de langage » — ça nous est tombé des cintres, ça aussi, du jour au lendemain — des mots qui réduisent la crise, qui réduisent l'écart entre la vie espérée et l'existence décevante administrée par un pouvoir dont le trait fondamental est en réalité d'être impuissant.

Plus trivialement, le pouvoir sur la pensée est exercé au bureau, désormais, par un corps abstrait, qui a le statut de cadre supérieur d'une grande organisation, et plus ou moins le don de flotter entre un n+1 changeant comme un temps de Bretagne et une team de « collaborateurs » à qui toute la doxa de la boîte s'efforce de faire oublier qu'ils sont des subordonnés et qu'ils sont là pour se soumettre, pour penser dans les formules, pour avoir l'« esprit corporate » et « être force de proposition », car il s'agit pour survivre de satisfaire les vœux informulés du management et d'interpréter selon les valeurs ou la météo en cours le sens implicite de toute une batterie de mots creux.

Management, le terme est plus séduisant que « direction » aux comptoirs des forums des grandes écoles pourvoyeuses aussi bien des cadres de l'État que des cadres des grands groupes sous l'empire desquels s'organise toute notre existence. Plus séduisant, donc, que « directeur » auquel il se substitue, manager ne dit pourtant pas exactement la même chose, le manager est un gestionnaire, ça fait une certaine différence : voilà subrepticement et

dans les termes qu'il n'est plus question de mettre en avant la direction donnée aux hommes mais les comptes, pour lesquels les hommes sont classés dans la colonne des ressources et des moyens. Depuis un monde des apparences chiffrées devenu monde des évidences, ces managers gestionnaires administrent une réalité prétendument indépendante de tout point de vue, autrement dit le réel soi-même, impérieux, incontestable, le tour est joué, ça n'est pas le pouvoir qui a horreur de la contestation, c'est la gestion qui a horreur du conflit, qui veut l'ordre jusque dans les idées, qui veut la paix comme l'Occupant veut la paix.

« On n'a pas tous une bouche... » 1960, Ernst Herbeck, poète, Autrichien, vivant à l'asile, composait à partir d'un mot clé donné par son psychiatre de brefs textes témoins de l'énigme qu'est le monde pour qui ne se paye pas de mots. Ce que se payent les petites formules clés du pouvoir en insinuant cette langue sans contradiction dans toutes les têtes, c'est l'assentiment. Elles se diffusent pour désarmer le doute qui est déjà une pensée.

« Plus d'une bouche est disqualifiée » écrit Ernst Herbeck qui souffrait d'un bec-de-lièvre. Cette langue de mots sans conscience, inhabitée, truffée de stéréotypes, de petits slogans de la pensée facile, de formules bien moulées émanant des sphères managériales, est l'instrument de qualification des bouches, l'instrument qui opère de la distinction entre celles d'où émane une parole de valeur et celles dont la parole inepte dispense de toute considération. Ni censure ni contrainte, l'idéal du tyran s'est accompli sans douleur : tout le monde parle par la même bouche.

9

Sauf, parmi les écrivains, ceux qui cultivent leur idiotie, je veux dire leur idiome, leur langue d'homme singulier, résolument inassimilable, de ces géants littéraires, Jean-Marc Lovay, Marcel Moreau : « Je n'ai cessé, tout au long de mon oeuvre, d'élever à la conscience ce que les valeurs modernes réduisent à l'ordure, » Marcel Moreau qui travaillait sous une magnifique tête de taureau dont il tirait la puissance de sa propre écriture, debout pour donner corps à un texte monstre, dressé pour porter la querelle du langage, comme Gaston Bachelard nommait « querelle de la matière » les éruptions qui forment la terre.

Je remarque avec curiosité que les œuvres de cet ensemble Noirblanc exposent l'inverse exact d'une parole sans corps, elles exposent un texte en train de prendre sa matérialité au prix de sa parole : des signes qui paraissent sur le point d'être déchiffrables mais qui ne signifient plus, ou pas encore, dont la ferronnerie a l'air d'avoir fixé un sens inouï, échappant à nos capacités de lecture, écheveaux de fils brodant d'un texte l'image muette, texte que ruinent ses lettres incomplètes, fers emporte-pièce de lettres qu'aucune matière ne va emplir, que le vide forme.

Nicole Caligaris est une écrivaine française. Née à Nice en 1959, elle vit et travaille à Paris. Elle est autrice de plusieurs fictions qui explorent la langue, notamment dans le monde du travail.

Ernst Herbeck, *Cent poèmes Gedichte*, choisis par Leo Navratil, traduits par E. Dortu, S. Günther, et al., HarpoS, 2002.
Marcel Moreau, *Monstre*, Luneau Ascot, 1986.
Jean-Marc Lovay, *Chute d'un bourdon*, Zoé, 2012.
Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries de la volonté*, José Corti, 1948.

Les mots d'ordre

2

+

2

=

5

George Orwell, 1984

La première salle de l'exposition aborde le langage sous le prisme des mots d'ordre. Par le biais de processus de simplification, d'abstraction et de répétition, les mots deviennent absolus : vérités dogmatiques déconnectées de la réalité, à l'instar de l'expression utilisée dans la propagande soviétique « 2 + 2 = 5 », reprise par Orwell dans son roman.

Maja Bajevic (Sarajevo, 1967) travaille depuis des années sur le langage politique et publicitaire comme vecteurs d'idéologies identitaires. Son œuvre sonore *To Be Continued* (2011) envoûte le visiteur dans un recueil de slogans politiques chantés par différentes voix. Le dernier mot d'un slogan est le premier du suivant, reprenant la forme de la célèbre comptine des « Trois petits chats ». Par cet enchaînement, les formules sont déconnectées de leur contexte et interrogent ainsi la relativité des mots au fil de l'Histoire.

Le Vrai du Faux (2012) de **Jean-François Guillon** (Paris, 1965) questionne de manière ludique la part du vrai et du faux des énoncés qui nous entourent. L'œuvre suggère le caractère aléatoire et opportuniste des « vérités », à l'image d'un lancer de dés. Selon l'entité qui les manipule et le sens que leur donne l'Histoire, ces cubes peuvent constituer les fondations de croyances et d'identités sociales.

Egratigné et largement effacé, le lettrage du texte d'**Emmanuel Régent** (Nice, 1973) n'est plus lisible, semblant avoir subi l'effet ravageur du temps. Seul son titre donne un indice quant à son contenu : *Facinisl Odiam* (2021). Cette expression est issue d'un paragraphe rédigé en faux latin, « langage » employé dès la naissance de l'imprimerie pour remplir les matrices des pages. Cinq siècles plus tard, ce « faux-texte » est toujours utilisé par les maquettistes pour tous travaux de mise en page numérique. Cette confusion de signes devenus indéchiffrables questionne la transmission des connaissances dans l'océan de l'information 2.0, autant que le statut éphémère du mot à l'époque du web. Installée en parallèle du texte d'introduction de l'exposition, *Facinisl Odiam* est aussi la trace malicieuse du regard critique que l'artiste porte sur les explications qui accompagnent les œuvres.

WORKERS OF THE WORLD UNITE THE UNITY OF THE PEOPLE'S ARMY WILL BE THE WEAPON OF VICTORY VICTORY OR BOLSHEVIST CHAOS
CHAOS IS ME I DON'T CARE CARELESS TALK COSTS LIVES LIFE'S GOOD IT IS GOOD TO HAVE JUST ONE CHILD CHILDREN, KITCHEN, CHURCH NO
CHURCHES, NO CHAINS CHAINS WE CAN BELIEVE IN BELIEVE, OBEY, FIGHT A FIGHT, A VICTORY VICTORY WILL BE OURS WE DEMAND THE RIGHT
TO SERVE SERVE THE PEOPLE PEOPLE AND PARTY ARE ONE ONE PEOPLE, ONE EMPIRE, ONE LEADER LEADER, WE WILL FOLLOW YOU YOU CAN'T
BE CERTAIN, YOU CAN'T BE PREPARED PREPARE TO MEET THY GOD GOD WITH US WE WILL ACHIEVE THE VICTORY OF SOCIALIST LABOR LABOR
ISN'T WORKING WORKERS, PEASANTS UNITY FOR VICTORY WE FOR VECTORY VICTORY WILL DEFINITELY BE OURS OUR DAY WILL COME COME
ON, LET'S FINISH THE JOB JOBS AND FREEDOM FREEDOM, DEMOCRACY AND SOCIAL JUSTICE JUSTICE FOR PALESTINE, TEAR DOWN THE WALL
WALLS HAVE EARS WALLS HAVE EARS, YOUR EARS HAVE WALLS THE WALL INFINITELY BEDING, IN ITS OWN GLORY NO GLORY LIKE OLD GLORY
THE GLORY OF A MAN IS HIS STRENGTH STRENGHT TO JOY JOY COMING, JOY IS COMING COME AS YOU ARE, LEAVE DIFFERENT ALL DIFFERENTS,
ALL EQUALS EQUAL PAY FOR EQUAL WORK WORK, FAMILY, FATHERLAND FATHERLAND OR DEATH DEATH TO THE FAIRS SHE'S A FREEDOM TO
THE PEOPLE (6.34) PEOPLE AND PARTY ARE ONE ONE GREAT AND FREE FREE OUR PEOPLE PEOPLE UNITED WILL NEVER BE DEFEATED DEFEAT IS
ADVANCE PAYMENT FOR VICTORY VICTORY IS WITH GOD AND TRIUMPH WILL BE IMMINENT. DEATH TO THIS THE SEAT FOR MONARCHY MONARCHY,
FATHERLAND AND RELIGION RELIGION IS THE OPIUM OF THE PEOPLE THE PEOPLE'S SUFFERING IS MINE MY BODY MY CHOICE THE CHOICE OF A
¹⁴NEW GENERATION THE GENERATION OF CHANGE CHANGE WE CAN BELIEVE IN IN GOD WE TRUST TRUST IN EVERY DROP DROP ACIDS, NOT BOMBS ¹⁵
BOMB US NEXT THE NEXT BIG THING THINGS CAN ONLY GET BETTER BETTER DEAD THAN RED BETTER RED THAN DEAD DEATH FOR DEATH DEATH
TO THE DICTATOR THE DICTATOR IS GONE BUT DICTATORSHIP REMAINS GET OUT OUT OF THE MAINSTREAM INTO THE REVOLUTION A REVOLUTION
IS NOT A DINNER PARTY THE PARTY IS THE MIND UNDER AND CONSCIENCE OF OUR TIME THE TIMES HAVE CHANGED, MAN AND WOMEN ARE THE
SAME. ANYTHING MALE COMRADES CAN DO, FEMALE COMRADES CAN DO TOO TOO BIG TO FAIL FAILURE IS THE MOTHER OF SUCCESS SUCCESS
IS NOT FINAL, FAILURE IS NOT FATAL. IT IS THE COURAGE TO CONTINUE THAT COUNTS COUNT ON US WE ARE THE LAST ONES OF YESTERDAY BUT
THE FIRST ONES OF TOMORROW TOMORROW BELONGS TO ME I WILL KILL HE WHO KILLED MY BROTHER BROTHERHOOD AND UNITY UNITY OR
DEATH DEATH OR FREEDOM FREEDOM OF SOCIETY IS MEASURED BY THE WOMEN'S FREEDOM FREEDOM OF EXPRESSION IS WESTERN TERRORISM
TERRORISM WITH THE BIGGER BUDGET IS WAR WAR IS TO THE MAN WHAT CHILDBEARING IS TO THE WOMAN WOMEN MAKE HALF OF THE SOCIETY
SOCIETY IS A CARNIVORE FLOWER FLOWER POWER POWER TO THE PEOPLE THE PEOPLE'S ARMY OF CHINA IS A GREAT SCHOOL FOR MAO TSE-
TUNG THOUGHT THINKING TOGETHER NO, PUSHING TOGETHER YES YES WE CAN WE CAN DO IT IT'S NOT JUST YOU'RE BUYING, IT'S WHAT YOU'RE
BUYING INTO IN THE DOME OF FREEDOM WOMEN RIGHTS ARE ABSENTS THE ABSENCE OF WAR IS NOT PEACE PEACE BREAD AND LAND LAND TO
THE PEASANTS, FACTORY TO THE WORKERS

Les mots effacés

**Celui qui a
le contrôle
du passé
a le contrôle
du futur.**

**Celui qui a
le contrôle
du présent
a le contrôle
du passé.**

Le deuxième salle d'exposition aborde la neutralisation du pouvoir des mots. Celle-ci opère par effacement : matériel (destruction, censure) ou symbolique (développement d'une novlangue).

La première œuvre exposée reprend le principe des mots d'ordre de la salle précédente. Une femme nous regarde droit dans les yeux. Il s'agit du détournement d'une photographie de mode par l'artiste américaine **Barbara Kruger** (Newark, 1945), ancienne graphiste publicitaire. L'artiste superpose au portrait un slogan ambigu : « Savoir, c'est pouvoir » (*Sans titre*, 1989). Est-ce une injonction positive à améliorer sa connaissance ou, au contraire, une incitation à se méfier de l'instrumentalisation du savoir par le pouvoir ? S'agit-il des deux facettes d'une même pièce ? L'œuvre pose quoiqu'il en soit l'enjeu décisionnel des mots dans l'entremêlement de la vie individuelle et collective, intime et politique.

De part et d'autre de la salle se font face deux œuvres de **Jacques Villeglé** (Quimper, 1926). Dans *Alphabet* (1989), l'artiste trace les lettres de l'alphabet en les chargeant chacune de symboles politiques, créant ainsi un « alphabet socio-politique ». Dans *Structure* (1990), il remploie ces lettres pour tracer à l'aérosol, sur une toile utilisée comme le mur d'une rue, quatre mots comme autant de devises (r)appelant à l'ordre : « structure, organisation, civilisation, élément ». Si *Alphabet* illustre la portée politique plus ou moins cachée des mots, *Structure* affirme quant à elle la place déterminante du langage dans la structuration d'une société – tant sur le plan des mentalités collectives que de son organisation. Cependant, l'accumulation de symboles aux valeurs opposées (A d'anarchie, swastika, étoile de David), provoque un détachement entre signifiant et signifié. Le détournement libère ainsi le signe de son poids idéologique et lui permet d'explorer de nouvelles significations.

Au centre de la pièce, l'œuvre imposante de **Raphaël Denis** (Paris, 1979) emprunte son titre à *Fahrenheit 451*, roman dystopique de Ray Bradbury. Écrit quelques années après 1984, ce récit dépeint une société dans laquelle les livres sont interdits et, ironie de l'Histoire, les pompiers sont chargés de les brûler. L'œuvre, intitulée *Fahrenheit : Sauver, Maintenir, Soutenir* (2018-2019), constitue une sorte de mémorial des livres brûlés au fil des siècles. Entre bibliothèque privée et rayonnage d'archives publiques, ce monument conserve leurs simulacres, dont le contenu est devenu inaccessible. Il rend ainsi visible la perte de connaissance qui en découle et rappelle la violence déployée pour rendre muet l'outil d'ouverture, de transmission et de réflexion qu'est la littérature.

Dans la continuité de cette réflexion, *Corps 1, Index librorum prohibitorum* (2018) de **Raphaël Denis** rassemble sur une page la liste des ouvrages interdits par l'Église catholique depuis le Concile de Trente (1559) jusqu'en 1966, date de son abolition par le pape Paul VI. En réduisant la taille de police des titres au « corps 1 », l'artiste assure la transmission de

cette histoire censurée, réaffirmant le pouvoir de la littérature. Toutefois, cette « stèle » nécessite une approche active du regardeur : sans utilisation de la loupe, la liste redevient illisible, suggérant ainsi la fragilité de cet exercice mémoriel.

Au sol repose *L'Homme de l'être* (2008) de **Jean-François Guillon**. Un étrange gisant constitué de lettres est allongé, tel le Christ mort de Mantegna, revêtu d'une couverture de feutre. Ce matériau est un clin d'œil explicite à l'artiste allemand Joseph Beuys (1921-1986), chef de file du mouvement Fluxus qui prônait notamment une fusion entre art et politique. Le feutre étant pour Beuys symbole de protection, une double lecture est donc permise : l'homme de l'être / de Lettres, est-il protégé par sa couverture de feutre ? Est-il simplement assoupi dans l'attente d'un réveil de l'être / des Lettres ? Ou étouffe-t-il sous son épaisse protection ?

La dernière œuvre de cette salle est celle d'**Emilio Isgrò** (Barcellona di Sicilia, 1937), figure centrale de l'art conceptuel italien, connu pour sa pratique de l'effacement. Dans *Dulcinea* (1967), l'artiste reprend le *Don Quichotte* de Cervantes, récit de la quête de gloire d'un chevalier idéaliste et rêveur. Il en efface la quasi-totalité des mots à l'exception de ceux qui se rapportent à l'être aimée du protagoniste : Dulcinée. Cette femme n'apparaît jamais dans le livre et n'est présente que dans l'esprit de Don Quichotte. Le geste n'est donc pas celui d'une censure mais l'acte d'une renaissance de ce personnage féminin dans l'espace concret des mots.

Sans titre, Barbara Kruger

Sérigraphie, 1989

FNAC 89106 (89)

Commande à l'artiste en 1989 dans le cadre
d'« Estampes et révolution, 200 ans après »
Centre national des arts plastiques

© Barbara Kruger / Cnap





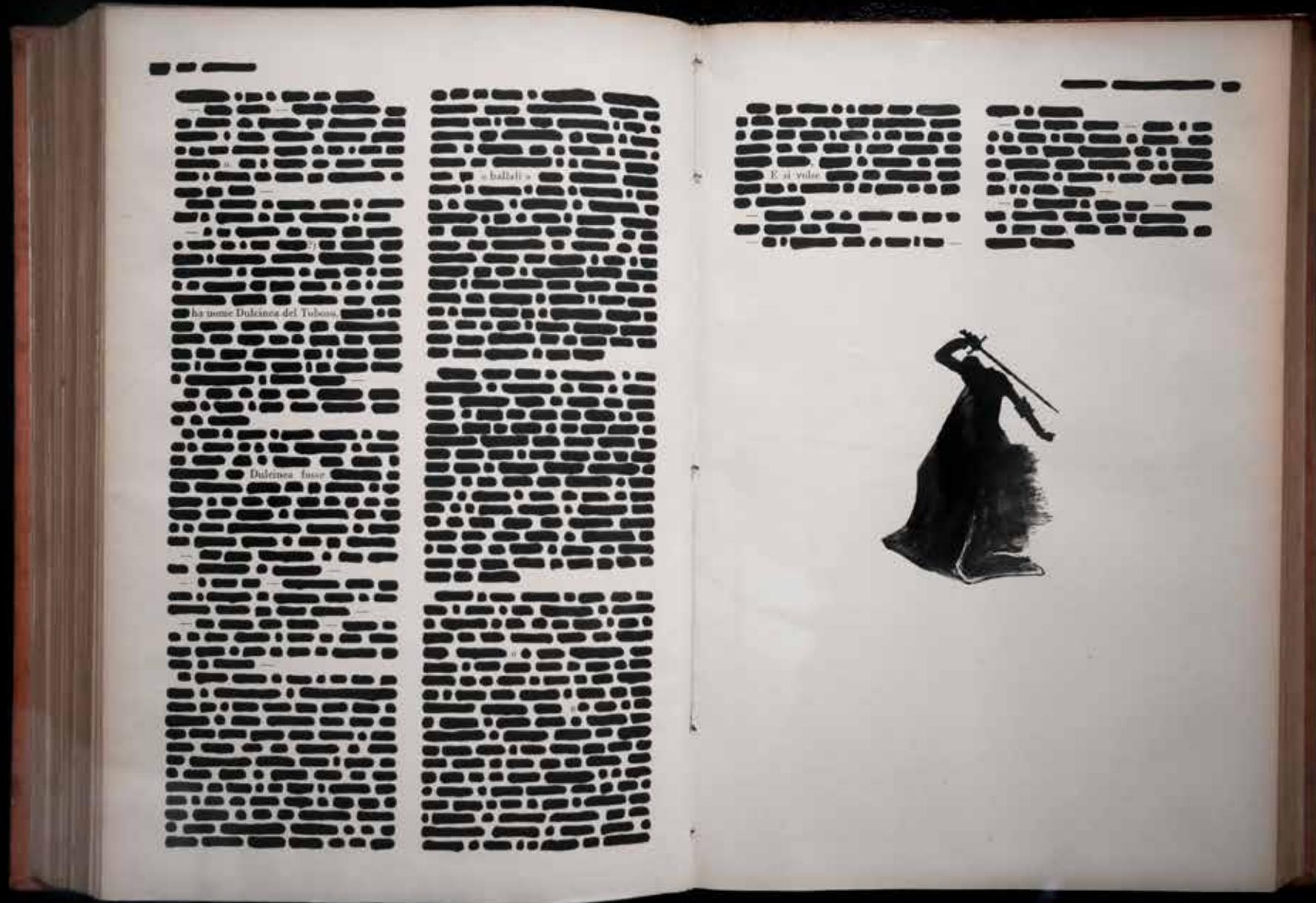
Alphabet, novembre, 1989 Jacques Villeglé

Encre sur papier, 1989

Courtesy Galerie G-P & N Vallois, Paris

3 Outils (Outil n°2), Jean-François Guillon

Aluminium, 1994



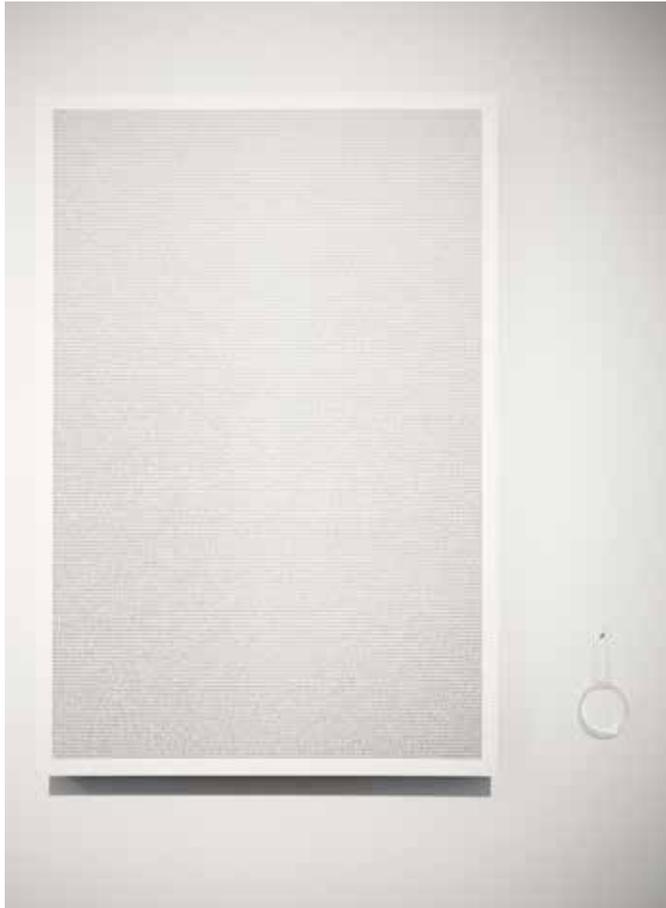
Dulcinea, Emilio Isgrò
Encre de chine sur livre typographique, 1967
Courtesy Galleria M77, Milan



TRVCTVR
VISISATK
RGANISAFH
SEMENT



Fahrenheit : Sauver, Maintenir, Soutenir, Raphaël Denis
Métal, encre, bois calciné, 2018-2019
Courtesy Raphaël Denis et galerie Sator



Corps 1, Index librorum prohibitorum, Raphaël Denis
Tirage pigmentaire, 2018
Courtesy Raphaël Denis et galerie Sator

Double-page suivante:
Structure, Jacques Villeglé
Bombe aérosol sur papier, 1990
Courtesy Galerie G-P & N Vallois, Paris







Les mots résistants

La troisième salle d'exposition est consacrée à la poésie, et plus largement aux mots envisagés comme actes de résistance. Ici, les mots se reconnectent à l'expérience, reprenant l'idée orwellienne selon laquelle le langage doit être à la fois imaginaire et émaner des réalités sociales. Le langage est invité à déployer une poésie vécue, capable d'enrichir un lien sensible, direct, avec la réalité. Cette dernière salle est placée pour ces raisons sous la figure tutélaire du poète russe Maïakovski.

Maïakovski, **Ernest Pignon-Ernest** (Nice, 1942) le dessine debout. Il lui associe un texte, exemple unique dans sa pratique artistique (*Maïakovski*, 1972). Il s'agit de l'un de ses poèmes, *Ordre numéro 2 à l'armée de l'art*, qui prône un nouvel élan de l'art vers la vie : les artistes sont incités à quitter leur atelier pour entrer en lien avec les travailleurs. Ernest Pignon-Ernest colle cette image dans la rue lors du festival d'Avignon de 1972, lorsque Maïakovski est présenté au théâtre dans une adaptation qui lui semble trahir la dimension populaire et tragique du poète.

Dans cette quête d'un nouveau langage poétique en prise avec le réel, **Jean-François Guillon** recueille les chutes métalliques d'un atelier de fonderie auxquelles il confère une dignité nouvelle (*Le Pire du Signe*, 2012). À partir de ces motifs étranges et séduisants, l'artiste transforme les rebus en texte qui, bien qu'indéchiffrable, devient la trace d'un langage sonore issu du travail.

L'enrichissement du langage par la poésie est également au cœur du travail de **Lucie Picandet** (Paris, 1982). Dans ses *Emophones* (2018), l'artiste réalise des planches scientifiques décrivant par des images, des notes et des indications phonétiques, des choses anonymes auxquelles elle donne un nom, en s'inspirant de la singularité de leur forme. Par ce travail taxinomique (science des dénominations et classifications), elle accroît le vocabulaire existant et épaissit notre relation sensible à l'environnement.

L'artiste sarde **Maria Lai** (Ulassai, 1919 - Cardedu, 2013) réalise une œuvre faite de silence : des livres muets, cousus de fils, symboles d'une histoire qui se greffe lentement à la page blanche par un geste soigné et populaire (*Le parole dei poeti*, 1992, *Era terra e mare*, 2002, *Vento sui vetri*, 2002). Le texte retrouve ici sa signification originelle, du latin *texere* qui signifie « tisser ». Un tissage de mots, mais aussi de sens entre les mots et l'expérience.

« Ne travaillez jamais », écrivait à la bombe le théoricien révolutionnaire Guy Debord sur les murs de Saint-Germain-des-Prés en 1953. **Julien Prévieux** (Grenoble, 1974) prend au pied de la lettre cette injonction. Dans ses *Lettres de non motivation* (2000-2007), il répond à des petites annonces en expliquant les raisons pour lesquelles il refuse catégoriquement ces

offres d'emploi. Il en résulte une amusante inspection du lexique du marché du travail, de ses mots-clés, de ses formules auto-promotionnelles et des réponses stéréotypées qui en découlent (« Nous allons étudier votre candidature »). L'ironie devient l'outil révélateur de la novlangue entrepreneuriale. La lettre présentée dans l'exposition illustre d'une situation cocasse dans laquelle un groupe industriel international se justifie pédagogiquement de son slogan schizophrénique auprès de l'artiste-demandeur d'emploi.

Partant du récit dystopique 1984 et des réflexions d'Orwell sur la dimension politique du langage, l'exposition *Noirblanc* propose un parallèle entre son appauvrissement et son contrôle - dynamique mouvante et souvent imperceptible. Sans délivrer de discours explicite ni univoque, les œuvres présentées stimulent l'enrichissement de la langue, et donc de l'esprit.

Clefs anglaises aux mâchoires en forme des lettres A, B et C, les *3 outils* (1994) de **Jean-François Guillon** accompagnent le visiteur dans chacune des salles de *Noirblanc*. Cloués au mur comme dans un atelier, ils l'invitent à un travail de déconstruction : quels enjeux se mêlent aux rouages de la machine-langage ?

**Le langage devrait
être la création
conjointe des poètes
et des travailleurs
manuels.**

George Orwell, *Pourquoi j'écris*



*3 Outils (Outil n°3),
Jean-François Guillon
Aluminium, 1994*

Q O S D e L L e e L J 3 ~ J < L ?

Nom Artistet
Titre de l'œuvre, 2010
Matériaux





Le parole dei poeti, Era terra e mare, Vento sui vetri, Maria Lai
Tissu, fil, tempera, 1992, 2002, 2002
Collection Archivio Maria Lai

Henkel
A brand like a friend

Marques & Technologies
Si notre offre vous intéresse merci de transmettre votre candidature (lettre + CV + prétentions) sous la réf. FAB/09/03 à l'attention de :

**HENKEL FRANCE,
Nathalie Thevenet
2, rue des Etangs
77140 Saint Pierre les Nemours**
ou e-mail : nathalie.thevenet@henkel.com

Avec 48 000 collaborateurs dans le monde et un chiffre d'affaires de 9,6 milliards d'euros, notre Groupe spécialiste de la chimie appliquée, est l'un des principaux acteurs du marché des lessives, des colles & adhésifs, des cosmétiques, des produits d'entretien, avec des marques comme MIR, LE CHAT, MINIDOU, SOMAT, X-TRA, DIADERMINE, FA, SCHWARZKOPF...

Pour notre site de production de détergents et produits d'entretien, certifié ISO 9002 et ISO 14001 basé à NEMOURS (77), nous recherchons un :

AGENT DE MAITRISE FABRICATION

Au sein d'une organisation en perpétuelle évolution, le titulaire du poste devra faire face à des défis quotidiens pour améliorer la productivité des installations.

Sous la responsabilité du Responsable de Fabrication, le titulaire anime et coordonne l'activité d'une équipe de 5/6 opérateurs de fabrication afin de garantir la réalisation du programme de fabrication en quantité tout en veillant au respect des coûts, des délais, des normes et standards qualité.

Génie des procédés chimiques/Chimie industrielle, vous justifiez de 3 à 5 ans d'expérience dans un poste similaire. Ce poste s'intègre dans une organisation qui fonctionne en 3x8.

0409004

Julien Prévieux
11, avenue Gambetta
75020 Paris

Henkel France
Nathalie Thevenet
2, rue des Etangs
77140 Saint-Pierre-les-Nemours

Le 10/09/2003

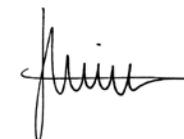
Réf : FAB/09/03

Madame, Monsieur,

Je vous écris suite à votre proposition de poste d'agent de maîtrise fabrication parue dans le journal « Le marché du travail ». Je suis tout simplement scandalisé par votre slogan « a brand like a friend », slogan que vous n'avez même pas pris la peine de traduire pour vos correspondants francophones. Toujours est-il qu'une compagnie comme la vôtre est loin d'être l'amie de l'homme. En mars 2003 vous déversiez deux tonnes de polluant contenant du nitrate de sodium à Belvedere dans le Kent. Votre entreprise attendit deux semaines avant de prévenir les autorités sanitaires tout en connaissant le danger que peuvent représenter ces produits pour la santé humaine et la vie aquatique. S'il s'agit des « défis quotidiens » auxquels il faut être confronté pour obtenir ce poste je préfère m'abstenir, je ne serais pas le complice de vos méthodes douteuses. Ceci étant dit, je refuse votre offre d'emploi, je ne joins pas mon curriculum vitae et je vous demande de retirer vos propositions de ma vue.

Dans l'attente d'une réponse de votre part, je vous prie, Madame, Monsieur, d'agréer l'expression de mes sentiments distingués.

Julien Prévieux



Henkel

A Brand like a Friend

Henkel France S. A.

Monsieur Julien Prévieux
11, Avenue Gambetta
75020 Paris

Date / Date	01/10/03	Départ. / Dept.	Présidence/Communication
Ref. / Ref.	Votre courrier du 10/09/03	Tél / Phone	01 46 84 94 05
		Fax / Fax	01 46 84 92 97
		E-mail / E-mail	service.communication@henkel.com

Copies : G. Kervendal
N. Thevenet

Objet : votre courrier du 10 septembre 2003

Monsieur,

Nous avons bien reçu votre courrier du 10 septembre 2003 et nous vous en remercions.
Nous regrettons sincèrement la perception que vous avez de notre Groupe.

Pour vous expliquer brièvement notre démarche et qui nous sommes, Fritz Henkel fonda la société Henkel il y a 127 ans en 1876. Il avait peu de moyens mais une vision ambitieuse : créer des produits qui simplifient la vie des gens tout en la rendant plus simple. Notre slogan « Henkel – A Brand like a Friend » est la traduction de la vision de Fritz Henkel, notre fondateur. Elle symbolise que nous produisons des marques et des technologies qui facilitent, améliorent et embellissent la vie de tous.

Vous faites référence à l'événement qui a eu lieu à Belvédère dans le Kent. Nous vous assurons que notre société a pris ses responsabilités, et que nous avons pris toutes les mesures possibles pour éviter que des accidents similaires se reproduisent (aussi bien à Belvédère que sur d'autres sites). Sachez que Henkel est un Groupe qui se consacre avec beaucoup d'attention au développement durable et à sa responsabilité vis-à-vis de la société. A travers ses marques et technologies conçues dans une optique de développement durable, Henkel désire contribuer à la construction et à la sauvegarde d'une société fondée sur l'économie. Ce faisant, nous voulons privilégier à part égale les aspects économiques, écologiques et sociaux.
Henkel soutient par ailleurs des projets d'aide à l'enfance auprès de ses employés qui sont membres d'associations.

Henkel France S.A.
161, rue de Sully
92100 Boulogne-Billancourt
Cedex
France
www.henkel.fr
Tél : +33 (0) 1 46 84 90 00
Fax : +33 (0) 1 46 84 90 90
Telex : 603 177

Sites de Production :
• Avenue du Général Patton
51000 Châlons-en-Champagne

• Rue Charles Cros
Parc d'Activités de la Filigale
27400 Louviers

• 2, rue des Etangs
BP 539
77140 St. Pierre-les-Nemours

• 133, rue Léon Faucher-BP 227
51058 Reims Cedex

Société Anonyme
au capital de € 115.138.508

Siège Social :
161, rue de Sully
92100 Boulogne-Billancourt
Registre du Commerce :
Nantier 552 117 590
Siret 552 117 590 00356

Henkel

A Brand like a Friend

Page 2 / 2

Comme vous le savez, Henkel est un Groupe présent dans plus de 75 pays, avec beaucoup de clients internationaux aussi bien que nationaux. Afin de permettre à tous nos employés et tous nos clients de nous reconnaître partout dans le monde, nous avons choisi de maintenir le même slogan, celui-ci donc en anglais. Il nous permet d'être identifiable partout et démontre que nous avons vaincu les frontières nationales.
Par contre, il est évident que toute communication avec nos employés, clients et consommateurs, sera toujours dans la langue nationale, aussi bien dans nos annonces et spots publicitaires, sur nos produits ou tout autre contact.

Nous regrettons que cette offre d'emploi vous ait offensé.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments distingués.



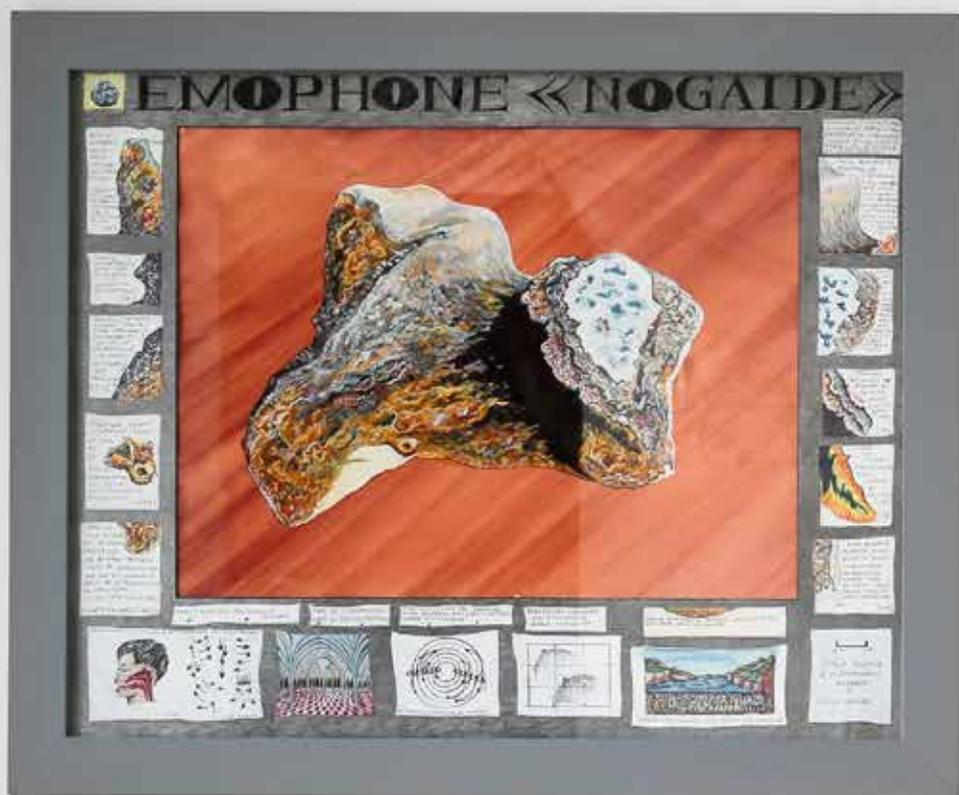
Stéphane de Schryver
Responsable Communication Corporate



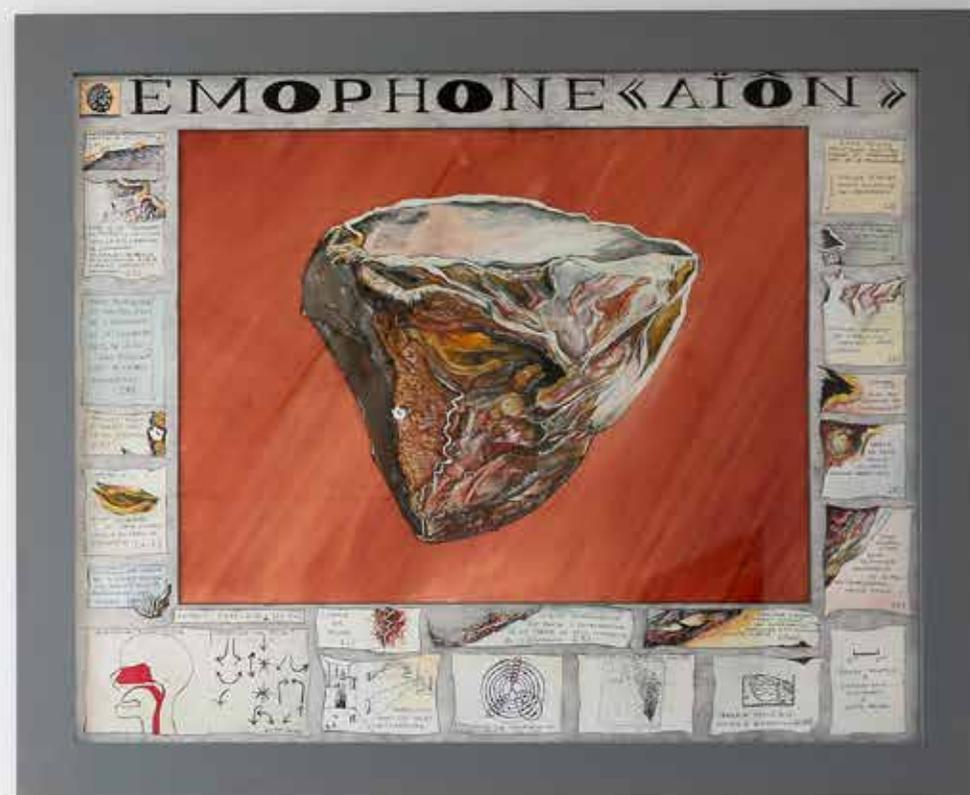
Viviane Godin
Président Directeur Général



Maïakovski, Ernest Pignon-Ernest
Sérigraphie sur papier journal, 1972
Tirage photographique, 1972



« Aïôn », Émophone n°1, Poème Seconde Hampe - Mithridate,
 recueil Detterissages - Celui que je suis, Lucie Picandet
 Mine de plomb, acquerelle et gouache sur papier, 2018
 Courtesy Galerie G-P & N Vallois, Paris



« Nogaïde », Émophone n°2, Poème Seconde Hampe - Mithri-
 date, recueil Detterissages - Celui que je suis, Lucie Picandet
 Mine de plomb, acquerelle et gouache sur papier, 2018
 Courtesy Galerie G-P & N Vallois, Paris

Les mots habités

Dans le cadre de l'exposition *Noirblanc, Le Pouvoir des mots* le centre culturel Jean-Cocteau a invité l'artiste **Jean-François Guillon** à réaliser une résidence sur le territoire des Lilas, en travaillant avec un groupe d'habitant.es.

Entre poésie et arts plastiques, le projet *Les Mots Habités* trouve sa source dans ce qui constitue l'essence de la démarche de l'artiste : un intérêt pour la langue comme matière, et l'utilisation de sa transcription visuelle, l'écriture, comme matériau de construction d'oeuvres multifformes.

En partenariat avec le Pôle social et insertion de la Ville et l'Armée du Salut, Jean-François Guillon a amené un groupe d'habitant.es à produire des textes et des listes de mots. Au cours d'ateliers de parole et d'écriture, un corpus de textes résonnant avec les expériences de vie de chacun.e s'est constitué.

Mots et textes sont essaimés dans la ville et donnés à lire aux passant.es. Dans le square Georges-Gay, une série de pancartes et panneaux interroge les regards. Des extraits de textes sont exposés sous forme de tracts et d'affiches dans les vitrines de douze commerces lilasiens, transformés en relais poétiques.

62

Continuité hors-les-murs de l'exposition *Noirblanc*, le projet interroge la place et la force des mots dans l'espace public par un travail collectif qui sort la pratique artistique de son périmètre institutionnel. Le langage y retrouve une forme libre, affranchie de toute fonction et injonction. Les paroles abandonnent le poids du message pour une signalétique polysémique et enchanteresse qui surprend le flâneur, l'invitant à un dialogue inattendu.

L'ARTISTE Après des études à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, Jean-François Guillon développe un travail plastique mettant en jeu le texte écrit : poèmes visuels aléatoires, dispositifs minimalistes, et performances conçues à l'occasion d'expositions ou d'interventions *in situ*. Il collabore depuis 2007 avec le comédien Didier Galas (Cie Les Hauts Parleurs).

LE GROUPE D'ÉCRITURE Marie-Denise Arcy, Tiphaine Bacquet, Mohamed Jabarkhel, Bibi Jabarkhel, Zeguella Karamok, Frédérique Labrousse, Sadiya Sadiq, Yucef Tabani.



CARACOLER

IL
PLEUVRA
JEUDI

ANGLES OBTUS

UNE VOIE
NOUVELLE

RIZUMES

RITI!

LA FATIGUE

LA PAROLE

CHECHER
LES GROS CHATS

LE COIN PRÈS
DES ARBRES

MARINADE

LES IMPASSES

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition *NOIRBLANC, Le pouvoir des mots*

Organisée par le centre culturel Jean-Cocteau, Ville des Lilas (93)

Du 20 mai au 17 juin 2021

À l'espace culturel d'Anglemont

Direction Simon Psaltopoulos

Commissariat Luca Avanzini

Administration Delphine Kerleau

Coordination résidence Daniel Dely, Luca Avanzini

Médiation Aurélie Brame, Marion Laurent

Direction technique Claude Raimundo

Régie ateliers Yannick Hermann

Équipe ateliers Jean-Pierre Blouch, Pascal Hemmer, Eric Kargès, Olivier Martin

Accueil et surveillance Yannick Moutet, Farid Abaab, Charles Amsellem, Christopher Beaubrun, Patricia Seignot

Entretien Karine Heuser

L'exposition *NOIRBLANC, Le Pouvoir des mots* a été réalisée avec la collaboration de : Archivio Maria Lai, CNAP Centre National des Arts Plastiques, Galleria M77, Galerie Sator, Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois.

La résidence *LES MOTS HABITÉS* a été menée en partenariat avec le Pôle social et insertion de la Ville des Lilas et l'Armée du Salut. Elle a bénéficié du soutien du département Seine-Saint-Denis.

Le centre culturel Jean-Cocteau remercie chaleureusement :

Nicole Caligaris, Maja Bajevic, Raphaël Denis, Jean-François Guillon, Emilio Isgrò, Barbara Kruger, Lucie Picandet, Ernest Pilgnon-Ernest, Julien Prévieux, Emmanuel Régent, Jacques Villeglé

Les partenaires de l'exposition : Archivio Maria Lai, CNAP Centre National des Arts Plastiques, Galleria M77, Galerie Sator, Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

Les participant.es à la résidence *Les Mots Habités* : Marie-Denise Arcy, Tiphaine Bacquet, Mohamed Jabarkhel, Bibi Jabarkhel, Zeguela Karamok, Frédérique Labrousse, Sadiya Sadiq, Yucef Tabani

Les étudiant.es à la Via Ferrata-Beaux-Arts de Paris : Jérémie Catol, Juliette Chartier, Lou Iribarne-Carpentier, Eva Rochefort.

L'Armée du Salut : Muriam Bellone, Jean-Claude N'Gimbi, Muriam Bellone, Margaret Booth, Irène Caumartin, Bernard Fournel, Kamel Miloude, Jean-Claude N'Gimbi

Le pôle social et insertion de la Ville des Lilas : Geraldine Franck, Laurence Bams, Stephanie Bernard, Véronique Cayrel, Nadine Riudas

Le service communication de la Ville des Lilas : Christophe Lalo, Marion Peyre, Thierry Chauvin

Le service imprimerie de la Ville des Lilas : Thierry Bollé

Le département Seine-Saint-Denis

Graphisme : Jean-François Guillon

Photographies : Élodie Ponsaud, Tiphaine Bacquet (double page 62-63)

Impression : Imprimerie le Réveil de la Marne (Epernay)

